

À LA DÉCOUVERTE DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE



Échanges à Lake Taupo et Nelson

Journal des échanges qui ont eu lieu en avril 2015 et du
« voyage alentour ».





MESSAGE DE LA DIRECTRICE D'ÉCHANGE

Je n'avais jamais organisé un événement d'une telle durée et cela a été un défi passionnant. Nous avons initialement deux échanges, un au nord et l'autre au sud de la Nouvelle-Zélande. Dès le début, il m'est apparu évident que nous ne devons pas nous limiter qu'à ces échanges et qu'il était opportun de bonifier notre expérience de ce pays. Après tout, comme dirait mon conjoint, ce n'est pas tous les jours que l'on peut mettre les pieds en terre du milieu faisant référence au Seigneur des anneaux.

Notre groupe s'est constitué rapidement de gens dynamiques et il s'est enrichi avec la présence de trois membres du Club de Sherbrooke.

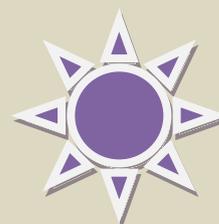
Le mois en Nouvelle-Zélande s'est écoulé à une vitesse incroyable. Plusieurs d'entre nous ont fait de belles rencontres et ont développé de nouvelles amitiés. Pour ma part, j'ai beaucoup appris sur les Néo-Zélandais sur leur nature et leur esprit insulaire et ainsi découvrir ce pays à travers leurs yeux et leur cœur.

Le présent journal racontera notre aventure dans ce pays. Il nous permettra de se souvenir de notre expérience et pour tous de partager cette expérience au travers des yeux et des cœurs de nos ambassadeurs.

Je voudrais terminer en remerciant tout particulièrement Christiane Beaupré et Yves Thouin pour leurs bons conseils, Matthew Nideck de FFI section Australie Nouvelle-Zélande pour son support ainsi que Paula Rose du club de Dallas pour ses précieuses informations pertinentes. Merci à l'équipe du Journal qui a travaillé très fort à la réalisation de ce reportage : Pierre Matton, Pierrette Laborde, Ginette Ayney et Christiane Beaupré.

Bonne lecture à tous!

Suzanne Pichette



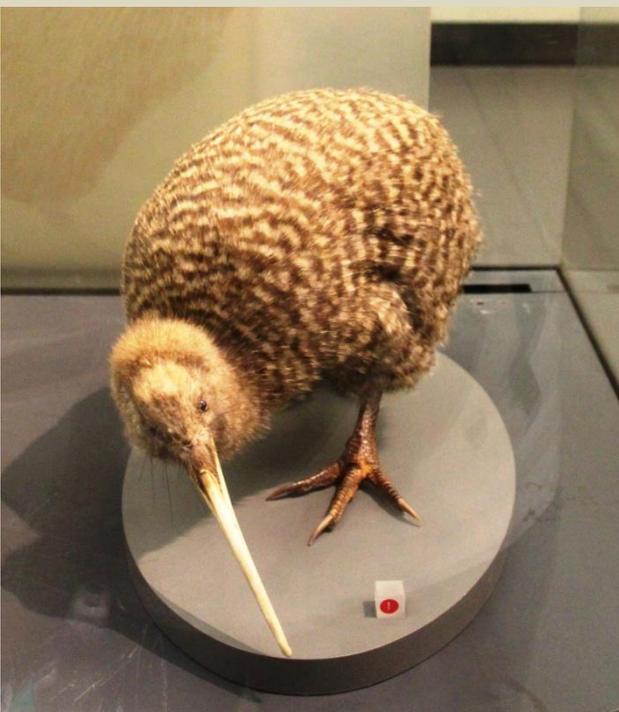


Enfin, le départ pour un long voyage vers Auckland. Nous sommes onze ambassadeurs à partir de l'aéroport Pierre-Elliott Trudeau, les cinq autres nous rejoindront à Auckland un peu plus tard. Nous serons donc un groupe de seize voyageurs à vivre le grand décalage et le long vol vers ce pays peu connu de nous en Amérique du Nord.

Après six heures de vol, nous arrivons à Vancouver pour le transfert vers Air New-Zealand. En attendant, nous soupions tous ensemble à un resto de l'aéroport et commençons déjà à nous connaître et à échanger avec les trois membres du Club de Sherbrooke qui se sont joints à notre Club de Montréal pour cet échange.

Étonnamment, les douze heures de vol qui restent à faire se passent relativement bien car, une fois le repas pris et les lumières éteintes, tous relaxent et/ou dorment du sommeil du juste pendant presque tout le trajet, n'est-ce pas Carole?

Nous atterrissons le matin du 31 mars, sans avoir jamais vécu la journée du 30 mars 2015. Drôle de sensation! Akward, comme diraient nos amis Kiwis!



Le Kiwi est un emblème national; c'est un oiseau en voie d'extinction, qui est protégé. C'est un animal nocturne.

Après une longue traversée en avion, nous atterrissons aux petites heures du matin à l'aéroport d'Auckland. Nous étions épuisés mais anxieux car nous avons tous hâte de découvrir ce magnifique pays.

La chance est de notre côté, nos chambres sont inoccupées et on nous les attribue sans souci. Le temps d'une sieste, nous voilà ragaillardis et prêts à explorer.



La ville d'Auckland, appelée la cité des voiles, est la capitale économique de la Nouvelle-Zélande et est classée troisième parmi les villes les plus agréables à visiter. La plupart des Néo-Zélandais possèdent un voilier et savent naviguer.

En quelques mots, je partagerai avec vous les endroits visités avec mes trois amis et qui méritent d'être soulignés. Bastion Point nous offre une vue imprenable et spectaculaire de la ville. Cet

immense espace vert est dédié au Premier ministre travailliste durant la seconde guerre mondiale et a été souvent utilisé comme un espace de protestation des Maoris à une certaine époque.

Au second arrêt, la visite de la Cathédrale Ste-Trinité, ancienne et nouvelle église anglicane de la ville. L'ancienne, de style gothique, faite de bois de Rimu, très résistant, a été transportée d'une seule pièce de l'autre côté de la rue. À l'intérieur de ce bâtiment se dégage un sentiment de paix et de quiétude alors que la nouvelle, moins attirante, me paraît dénudée.



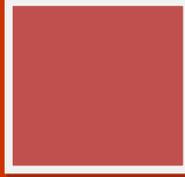
Toutefois, la gentillesse des paroissiens est remarquable.

Au musée d'Auckland, nous avons réservé notre visite pour le lendemain et nous avons profité de la belle température pour dîner au parc agrémenté de la visite des oiseaux.

Le mont Édén, volcan endormi, haut de 196 m d'altitude, est situé au plus haut sommet naturel de la ville. Ce cratère bien conservé a quelques 50 mètres de profondeur. L'accès est facile malgré une pente assez raide. C'est une autre façon d'avoir une vue panoramique différente de la ville.

À Auckland, la population est très jeune et attire les immigrants du Pacifique sud. De plus, cette ville bâtie sur des volcans, est entourée de plages. Les ferrys vous attendent pour vous emmener vers les villes avoisinantes, telles Davenport, Rangitoto etc. L'après-midi avance, il est temps de rentrer à l'hôtel. Nous terminons la soirée au pub en présence de nos amis.





Quelques jours suivant notre arrivée en Nouvelle Zélande et quelques jours avant notre échange au Lac Taupo, nous profitons d'une journée libre afin de visiter Auckland. Le soleil est présent et la température affiche un 23 degrés Celsius.



Ma copine Ginette Ainey et moi décidons de gravir le Mount Eden. Le Mount Eden est un volcan endormi de la Nouvelle Zélande et est le sommet naturel le plus élevé d'Auckland. Par contre, son altitude est seulement de 196 mètres. En maori le Mount Eden se nomme Maungawhau. La langue maori est très différente des langues que nous connaissons. Nous nous promenons longtemps en autobus afin de voir un peu mieux les banlieues de cette belle ville.

plusieurs photos dont nous sommes fières.

Ce fut une belle marche et nous avons rapporté

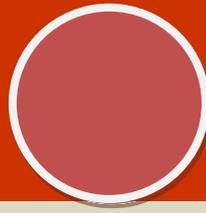
Durant l'après-midi, nous visitons le parc Albert tout près de l'Université d' Auckland afin de faire de la photographie. Ce parc possède des spécimens d'arbres très intéressants et très gros datant de 1880 jusqu'à la première guerre mondiale.



De



retour à notre chambre d'hôtel, nous sommes invitées à prendre l'apéro par Carole Amédée et Pierrette Laborde. Nous buvons un très bon Sauvignon néo-zélandais mais ce n'est pas l'avis de Pierrette. Le soir, tout le groupe se réunit pour le souper dans un restaurant italien et nous sommes très bruyants dans une tentative d'enterrer nos voisins Australiens plus bruyants que nous. Je crois que le bon vin et la bonne compagnie sont un peu responsables de ce bruit.



En cette matinée du 1^{er} avril, Carole, Pierrette, Pierre et moi partons pour aller découvrir Rangitoto.

En route, nous avons d'abord pris un bon petit déjeuner à l'américaine: œufs, bacon, jambon, rôties, etc. Une fois bien rassasiés, nous avons mis le cap sur le port. Le ferry part à 8 h 15.

Nous voilà en ligne d'attente, nous sommes envahis par une ribambelle de jeunes qui piaillent très fort..... une classe verte, je présume. Après un moment, on prend conscience que nous ne sommes pas sur le bon quai...On se déplace...OUF!..la marmaille aussi! Ah! Non !!!

La traversée dure environ 20 minutes, avec un arrêt à Davenport. Une belle plage vide, là juste devant nous et Pierre nous explique très sérieusement qu'il est défendu de se baigner les mardis, mercredis et jeudis à cet endroit. Nous sommes bien naïves si on le croit !

Les moteurs en marche nous nous dirigeons vers Rangitoto.

Rangitoto est une île volcanique dans le golfe de Hauraki près d'Auckland. Son nom signifie en maori « Ciel rouge sang ». Elle fut baptisée ainsi en mémoire d'une sanglante bataille qu'a livrée la tribu qui vivait là bien avant que l'île soit achetée par les anglais en 1854.



L'île de 5,5km de large est repérable par sa forme conique et bien visible d'Auckland. Elle a été constituée par une série de grandes explosions provenant du fond de la mer il y a environ 600 ans. Elle est réputée pour avoir la plus grande forêt Pahutakuwa. On y compte aussi plus de 200 espèces de plantes et 40 espèces de fougères. Il n'y a aucun prédateur sur l'île, donc plusieurs espèces d'oiseaux y vivent.

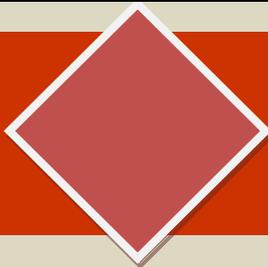
L'île n'est pas habitée, elle est devenue une réserve naturelle où les visiteurs et randonneurs sont les bienvenus. Plusieurs sentiers ont été aménagés. Nous avons choisi celui qui nous amène directement au sommet. C'est une marche d'une heure.

Tout au long du trajet, on voit les traces de la lave durcie et la nature qui a repris ses droits en poussant à travers ce sol noir. Au



sommet, une vue spectaculaire à 360 degrés sur Auckland et sur le golfe Hauraki et ses îles. C'est à voir!

En haut, nous avons rencontré un français (professeur qui accompagnait le groupe de jeunes qui piaillaient sur le quai) et son garçon, des gens fort sympathiques. Nous avons échangé quelques mots. Ce fut une journée splendide !



Suzanne, Francine et moi sommes ici depuis trois jours
Et sans faire le troubadour
Nous avons parcouru la moitié de la planète
pour nous retrouver au bas de son faîte

On a beau avoir la tête en bas et être sans voix
Nous demeurons pantois
Devant la gravité qui fait son travail
Et que du sol au ciel ne tombe pas même une paille

Les deux pieds sur terre
Dans Auckland on erre
Beau soleil et bonne chaleur
Accompagnent notre doux labeur

Le wintergarden nous avons visité
Les plantes nous ont envoutés
Leurs robes de couleurs chatoyantes
Coulaient en nous comme boisson enivrante

Nous avons ensuite trottiné sur la rue Parnell
Adorable rue un peu rebelle
Plantée de charmantes et résistantes maisons d'un autre temps
Ce qui rythme nos pas pour un temps

Devant ses boutiques nous avons testé nos besoins
Les prix nous attirant beaucoup moins
Nous avons conclu ensemble
Qui comme le Bouddha qui nous ressemble
Nous fait convenir que l'état sans désir
Ne nous prive pas de plaisir

Et que du coup
On en sauve le coût
Ce qui bien entendu me fait sourire de béatitude
Priant que mon portefeuille en fasse une habitude





Après quelques jours passés à Auckland, fascinante cité maritime presque entièrement entourée d'eau et couverte de collines volcaniques (qui mérite bien son nom de Cité des Voiles tant les voiliers y sont nombreux), nous voilà partis ce matin 3 avril à 9 h à la rencontre de nos hôtes du Lac Taupo. L'aventure de l'échange proprement dit commence et tout le monde est excité et



impatient de connaître ces nouveaux amis! Nous sommes prêts pour ce périple de trois heures qui doit, entre autre, nous permettre de découvrir l'arrière-pays et ses premiers « champs » de moutons. En embarquant dans l'autobus InterCity, notre jeune et sympathique chauffeur, après nous avoir donné les consignes habituelles sur la sécurité et les usages à bord de l'autobus, nous prévient qu'aujourd'hui exceptionnellement (vendredi saint et début d'un long week-end obligent), la durée du voyage risque d'être considérablement augmentée. Et effectivement, dès la sortie de la ville, nous

rencontrons les premiers bouchons. Mais qu'à cela ne tienne, nous sommes d'autant plus disposés à être patients que nous avons le WiFi sur l'autobus! Nous roulons au milieu de collines verdoyantes, éblouis par le contraste des couleurs qui vont des plus pâles au plus foncées, sous un ciel résolument bleu. Mais des moutons, nous n'en voyons guère! J'apprends que sur l'île du Nord, l'élevage de ces charmantes petites bêtes a été remplacé il y a quelques années par celui, plus lucratif, des vaches pour la production laitière. Et donc, ce sont des vaches qui agrémentent ici le paysage! Nous aurons tout le temps de voir des moutons sur l'île du Sud..

Nous traversons de petits villages propres qui ressemblent beaucoup à nos villages du Québec et nous nous arrêtons dans l'un d'eux pour le lunch. Comme c'était prévisible, nous devons jouer du coude au comptoir de restauration pour finir par acheter notre sandwich dans le temps imparti. Le reste du trajet se fait à pas de tortue et ce n'est qu'à 15 h, après 6 h de route, que nous arrivons enfin au Lac Taupo, le plus grand lac de la Nouvelle-Zélande, qui se loge dans le cratère du volcan du même nom. Nous n'avons pas le temps de trop admirer le paysage car nos amis nous attendaient avec impatience et après des présentations sommaires, nous sommes pris en charge par nos hôtes respectifs qui nous conduisent chez Coralie et Roger Smitheram.

C'est dans leur belle maison toute blanche que nous prenons notre premier « afternoon tea »... qui sera suivi de beaucoup d'autres! Nous nous régaloons de toutes sortes de gâteaux et sucreries avant de nous rendre chez nos hôtes respectifs. Bev et Blair, chez qui nous allons demeurer, possèdent une très belle résidence directement située sur le bord du Lac Taupo. Installés dans nos chambres, on s'extasie sur la vue et après un repas succulent, on ne se fait pas prier pour aller au lit! Je suis sûre que demain sera un autre jour rempli de belles découvertes!





Cette journée a été riche en découvertes et en réflexion sur les possibilités de l'homme à se réinventer.

Très tôt le matin, nous allons rejoindre le groupe à Waikato. Déjà, d'autres touristes étaient regroupés sur le pont pour admirer les rapides d'Aratiatia, le plus long fleuve de la Nouvelle-Zélande. À maintes reprises dans la journée, les vannes s'ouvrent pour laisser se déverser le trop-plein de la rivière.

Nous nous dirigeons par la suite vers un petit bateau qui nous attendait pour une balade d'une heure et demie sur le fleuve. J'apprécie ces moments, car tous les ingrédients sont présents pour contribuer au repos de l'esprit et du corps. Le lieu est superbe, la végétation luxuriante, le bruit des chutes d'eau et le pépiement et gazouillis des oiseaux. A bord, le café et le thé nous sont offerts gratuitement et l'animation par un capitaine fort sympathique nous livrant des explications fort intéressantes. Les amateurs de sports d'adrénaline prennent le Huka Falls jet et on les entend crier de joie et de surprise. C'est un cocktail de

sensations fortes.

Départ pour le géothermal Power Waikato. Cette île regorge de ressources géothermiques. L'approvisionnement en électricité de la population est fourni par cette gigantesque installation. Par la suite, un court arrêt pour la visite du Millefiori White and Red, des objets uniques faits à la main par des gens créatifs et enfin, l'exposition des voitures de camping.

La faim nous tenaille et nos hôtes nous amènent dîner sur un site de golf. Nous terminons cette journée magnifique par une belle réception de nos hôtes offerte aux autres membres de Taupo et ambassadeurs de Montréal. Ce fut une fin de soirée de plaisir avec au menu du Fish and chips, moment très apprécié de tous.



Les délicieux « fish and chips » sont enveloppés de papier journal dans lequel on les mange.



Ce 5 avril fut une belle journée ! Départ matinal pour la région de Rotorua en bus. Le premier arrêt sera la réserve de Waitopu, qui abrite des bassins et des trous remplis de glaise brûlante; ce système géothermal est vieux de plusieurs milliers d'années. La température de la boue avoisine les 80C; le paysage est gris, la vapeur d'eau qui nous entoure donne un aspect lugubre à cet endroit. On vend du savon ainsi que de la poudre pour le bain faite de cette boue, qui possède de nombreuses propriétés tonifiantes.



Après cette visite, nous avons poursuivi notre chemin vers le village Maori de Whakarewarewa. Je vous épargne le nom complet. Le club avait organisé le thé et les gâteaux pour notre collation du matin, que nous avons pris devant l'entrée du village. Nous avons eu une excellente visite guidée. Les maisons colorées sont construites sur des surfaces limitées par les cheminées thermiques qu'on aperçoit partout. L'eau chaude est utilisée pour les bains publics et les cuisines communautaires. La cuisson des aliments se fait dans des trous à même le sol, où l'on dispose ses casseroles; c'est une forme de cuisson

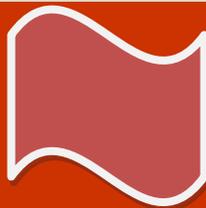


à l'étouffé. On a aussi visité une petite église et son cimetière en surface. On n'enterre pas les morts ici parce qu'ils cuirait, on utilise des tombes de ciment. Un spectacle culturel haut en couleur a clôturé notre visite. Pierre Matton est monté sur scène pour danser le Haka! Rotorua, situé au bord du lac du même nom, est paisible et bien joli, surtout en ce chaud dimanche de Pâques. Après une courte visite dans une église de style Maori, nous nous sommes arrêtés au bord du lac pour voir une barque de guerre, la Te Arawa Waka Taua.

Ensuite, arrivée au Musée de Rotorua. Cette construction de style Tudor a beaucoup de charme; le musée est entouré de jolis jardins. Après une balade en ville, nous avons envie de prendre une bière. Sur le menu, la poutine de Montréal avec sa recette; à 8.50\$, ce n'est pas donné !

De retour à la maison, Yves et moi aurons le plaisir de prendre le repas avec le fils de notre hôte et sa nouvelle copine, qui bitent en Australie. Ils étaient venus en vacances pour quelques jours en Nouvelle-Zélande. Agréable soirée !





Déjeuner copieux comme toujours chez Coralie et Roger. Ils ont planifié la journée avec beaucoup de soin et des suggestions pour nous. Magasinage rue HEU HEU à Taupo au Liquors store et chez KFL; mérinos, mérinos, pour Andrée la frileuse, c'est nécessaire et recommandé par Coralie, ainsi qu'une visite à la galerie d'art de Graham Moeller. Très belles toiles des glaciers Fox et Cook.



Visiter le jardin de la paix IKEDA à Roturua, un don d'une secte bouddhiste japonaise dédiée à la paix et à la non-prolifération des armes nucléaires.

Pour le souper, le Friendship Force de Taupo avait organisé un BBQ au DeBreets thermal bath. Une baignade à 35 degrés C procure une agréable détente.

Nos hôtes étaient très bien organisés, les cuisiniers Bernie et Joe, très attentifs à leurs fourneaux. Saucisses, galettes de bœuf haché, crêpes, oignons, salades étaient sous haute surveillance. Le repas s'est déroulé au son d'une belle musique d'instruments à vent: saxophone, clarinette, trombone, flûte. Une ambiance très chaleureuse.



Durant le souper, on a entendu une rumeur disant que Ginette Ainey, pour éviter un dommage à la Mercedes de son hôte, avait arrêté la descente de la porte de garage avec sa tête. Aucun dommage à l'auto et aucun dommage visible à la tête de Ginette (toujours selon la rumeur). Brave Ginette.



Aujourd'hui, nous consacrerons quelques heures à la partie protocolaire de notre échange. En effet, ce matin nous sommes invités à la mairie de Taupo pour une rencontre officielle. On nous convie dans la salle du conseil et nous prenons place dans les fauteuils des conseillers municipaux. Nous rencontrons le maire, David Trewavas. Après une période de questions et autres petits discours, nous recevons un certificat de la ville de Taupo. Suivra une réception avec thé, café et petits gâteaux.



Par la suite, nous visitons le musée de Taupo. Quoique pas très étendu, ce musée présente un intérêt certain. On y retrouve une magnifique maison de rencontre maorie ainsi que plusieurs artefacts dont un waka (bateau maori) long de 15 mètres.



D'autres aspects de l'histoire et des particularités de la région sont soulignés, comme la géothermie, les volcans, la pêche à la truite et le tourisme. L'après-midi étant libre, chacun accompagne son hôte, soit pour des balades dans la région, soit pour du magasinage. Ce soir, nous amenons nos hôtes pour le souper des ambassadeurs. La majorité du groupe se retrouve dans un excellent restaurant thai.





Première journée de pluie depuis notre arrivée en Nouvelle-Zélande. La planification de la journée fut quelque peu dérangée par cette bruine légère en début de journée qui n'a pas tardé à tourner en pluie qui s'est intensifiée au courant de l'avant-midi. Malgré tout, destination Tongariro National Park.

Nous nous sommes d'abord arrêtés au Tongariro National Trout Centre où les aquariums d'eau fraîche contiennent de grandes quantités de truites rouges que l'on relâche ensuite dans la rivière Tongariro pour le plaisir des pêcheurs à la mouche. Nous y avons d'ailleurs vu quelques pêcheurs. Vous savez pourquoi les Nouveaux-Zélandais ont créé cet endroit? En cas d'éruption volcanique majeure qui détruirait les poissons sauvages, « The Hatchery » pourrait être utilisée pour restocker les rivières et le lac Taupo.



Après le thé et les scones de dix heures, nous sommes partis en compagnie d'une guide voir les canards en danger d'extinction en raison de leur nidification en bord de rivière, facilement accessible aux prédateurs. Ces canards ne sont plus que 2 500 et sont appelés Whao en langue Maorie. Nous avons continué notre excursion jusqu'au Tongariro National Park mais malheureusement, la marche en montagne prévue a dû être annulée en raison de la forte pluie. Nous n'avons donc pas pu voir les trois volcans dont deux sont encore actifs. Le groupe s'est donc mis à l'abri dans le Visitor Centre et a pu ainsi en apprendre un peu plus sur ce parc classé Patrimoine de l'Humanité (World Heritage). C'est aussi le premier parc national de Nouvelle-Zélande, fondé en 1887 et le quatrième fondé dans le monde. Le chef maori Heuheu a donné en cadeau au peuple kiwi les pics sacrés et honorés par les Maoris. Ces trois volcans sont au cœur du parc national et deux de ces volcans sont les plus actifs dans le monde. En 1995-96, deux éruptions ont eu lieu au Mt Ruapehu et la plus récente a eu lieu en septembre 2007.

Ont suivi l'apéro dans le lounge du Château Tongariro et un délicieux repas dans la jolie salle à manger de cet hôtel de style British.

La journée s'est terminée par un « pot-luck » chez une des membres du Club de Taupo et de nouveau, nous avons fait bombance en bonne compagnie. Pat, mon hôtesse et moi-même avons été des « party-poppers » car nous sommes parties les premières étant la journaliste du jour en ce 8 avril. Quelle belle ambiance de partage!





Il est 10 h 30, le temps est clément, les vents sont calmes, tout le monde est à bord alors on largue les amarres du Ernest Kempt. Pour aller admirer les gravures Māori du lac Taupo.



Le lac Taupo est le plus grand lac de la Nouvelle Zélande. J'ai un *vague* souvenir d'avoir entendu fièrement dire à répétition (les néozélandais semblent en effet se faire toute une fierté de cette comparaison), sans nous *monter un bateau*, que ce lac fait la même superficie que la ville-pays de Singapour. Ce « petit *grand lac* » se distingue par le fait qu'il est un immense cratère formé par la plus gigantesque éruption volcanique que la terre ait connue et dont on peut aujourd'hui scientifiquement estimer l'ampleur.

À quelques milles marins, au nord-ouest de la petite ville de Taupo et un peu passé Acadia Bay, se trouvent les célèbres gravures Māori. À bord, chacun y va de sa propre théorie quant à l'origine légendaire de ces gravures. Mais le capitaine nous annonce que c'est dans les années '70 qu'elles ont été réalisées, par deux résidents du coin. (Pour en savoir davantage sur le Lac Taupo et les gravures Māori) De retour sur le plancher stable des vaches (cette expression est bien de mise dans ce pays), chacun rejoint ses hôtes afin de compléter la journée. Lunch rapide, courtes visites locales, magasinage de dernière minute et préparatifs de départ occupent nos ambassadeurs par cet après-midi pluvieux.



À 17 h 30, ambassadeurs, hôtes et invités se retrouvent au restaurant *The Coffee Club* pour notre souper d'adieu. Après un copieux repas et les formalités d'usage, nous réservons à nos hôtes une prestation chantée avec un tout nouveau répertoire, une « première mondiale » en quelque sorte. Prestation a cappella, du solo de Christiane au *lipsing* par moments pour certains, en passant par les introductions explicatives de Yves et sous la direction de René, nous nous sommes très bien tirés d'affaire ... quand même pas au point de nous mériter un rappel en ovation debout. Une chance, car nous n'en avions préparé aucun.

Mais nos hôtes eux aussi nous réservaient toute une surprise de leur cru : une version théâtrale bien à eux de Cendrillon. Nos hôtes s'étaient réservés les rôles de la Fée marraine, de la sœur prétendante Anastasie (joué par un homme) et du Rideau (pour marquer chaque acte, la dame-Rideau traversait de bord en bord en tenant un bras dans les airs comme si elle tirait le haut du rideau de scène). Ils ont choisi trois d'entre nous pour compléter le casting. Cela nous a permis de découvrir les talents cachés de comédien de Yves, le Prince char(les)mant qui n'a pas manqué de « prêter l'oreille » au (celle-ci étant tombée sur le) plancher, de Pierre, alias Javotte, alias *me too* (car c'était là essentiellement l'étendue de son texte – il parlait toujours immédiatement après sa sœur Anastasie pour acquiescer à ce qu'elle venait de dire) l'autre sœur prétendante et de Céline dans le rôle titre. Fallait les voir performer dans leurs déguisements sommaires ... tout simplement hilarant, notamment le rideau : un pur plaisir et véritable divertissement pour tout moment était arrivé de se dire au revoir et de pour une dernière nuit à Taupo.



le monde. Mais bien vite, le retourner chacun de son côté



Voilà! C'est aujourd'hui que prend fin notre première semaine d'échange avec le Club de Taupo. Sous un ciel on ne peut plus gris, nous voilà tous rassemblés autour de l'abribus qui fait office de « gare routière » pour les autocars Intercity. On tente tant bien que mal de protéger nos valises et nos personnes de la légère pluie qui commence à tomber. Par chance, l'autocar est à l'heure... ou presque. Après de brefs adieux à nos hôtes, chacun s'installe dans l'autobus déjà à moitié plein (encore un gros merci à Suzanne d'avoir fait l'achat de nos billets avant notre départ du Canada!) pour un loooooong trajet vers Wellington. Bien que « seulement » 375 km séparent Taupo de Wellington, on doit compter plus de six heures et demie de transport en autobus pour permettre les nombreux arrêts en cours de route. Arrêts que l'on apprécie d'autant qu'il n'y a aucune toilette dans ces autocars! Au moins, l'essentiel y est : le WiFi... service intermittent au gré des secteurs, mais tout de même suffisant pour que les cyberdépendants aient leur indispensable dose... et que le mordu du Canadien puisse suivre la partie des séries éliminatoires en direct!



La pluie nous accompagne sur une grande partie du trajet, limitant ainsi nos possibilités d'admirer et apprécier le paysage. Notre conducteur commente au passage les différents points d'intérêts et les particularités géographiques, économiques, culturelles des villes et régions que nous parcourons. Malheureusement, comme nous sommes en début de séjour, mon oreille n'est pas encore tout à fait adaptée à l'accent... à moins que le conducteur ne soit un Kiwi à l'accent outrancièrement prononcé? Quoiqu'il en soit, le résultat est le même : très peu de ces précieuses informations pourront être rapportées sur cette page...



Bien que le temps soit plutôt frais à l'extérieur, la climatisation fonctionne à plein régime à l'intérieur de l'autocar. C'est alors que certaines ont pu apprécier voyager avec la grande frileuse que je suis et ainsi tirer profit de mon barda de cabine conçu pour faire face à toute saison! ... Trêve de digression! Revenons plutôt à nos moutons... que l'on tente encore de voir pour la peine tant l'élevage de vaches laitières et de bovins a pris le dessus dans cette partie de la Nouvelle-Zélande.



L'arrêt-repas s'effectue en début d'après-midi au Flat Hills Café à Ohingaiti. Ce café, situé en pleine campagne, est attenant à une mini-ferme où nous aurons l'occasion d'observer alpagas, chevaux, chèvres, cochons, coqs, poules et... moutons! Le service y

est rapide et je me suis laissée dire que la nourriture était plus qu'acceptable. Le voyage se déroule sans histoire, mais nous sommes heureux d'arriver à Wellington en toute fin d'après-midi. Après la prise de possession des chambres à l'hôtel Ibis et quelques moments de détente, chacun part de son côté à la recherche d'un resto pour le souper. Ce n'est pas sans avoir cherché pendant près d'une heure que René et moi jetons notre dévolu sur le Featherston Bar & Grill situé à deux pas de l'hôtel! Francine, Suzanne et Michel se joindront à nous peu après notre arrivée. Je profite de l'occasion pour savourer les fameux « fish and chips » à l'anglaise, choix que je ne regretterai pas.





Copieux petit déjeuner. Tourne à gauche, tourne à gauche. Hier soir cafés et restaurants étaient bondés et très animés, presque trop bruyants. Est-ce mon âge? Ce matin, c'est la grande tranquillité, quelques marcheurs ou joggeurs. Il fait beau mais c'est frisquet : petit vent, Wellington ville du vent! Nous nous retrouvons bientôt, Claude et moi, sur l'agréable promenade en bordure du Lambton Harbour, pour nous rendre jusqu'au Musée Te Papa. Nous saluons au passage l'impressionnante et



élégante statue des Maoris, représentant Kupe, l'explorateur légendaire qui serait le découvreur de la NZ. Le nom maori du pays, Aotearoa, viendrait du long nuage blanc, signe d'une terre proche, que Hine Te Aparangi, la femme de Kupe, aurait aperçue et qu'ici elle montre du doigt.

Te Papa Tongarewa, « le lieu des trésors de cette terre », Musée National, il porte bien son nom. On y retrouve de tout. Animaux et plantes d'hier et d'aujourd'hui, géologie du pays, ethnographie et la culture maori, beaux-arts, histoire, etc. Un critique d'art du pays a même été méchant, décrivant le musée comme « un parc à thème, l'équivalent culturel d'un fast-food ». Tant qu'à moi, j'ai été ébloui par la beauté et la qualité de présentation des objets et spécimens, par l'aspect éducatif, interactif, divertissant et suscitant toujours l'intérêt.

Évidemment, mes neurones de biologiste ont été fortement titillés par le fossile de 1.5 mètres d'ammonite, le calmar géant, unique au monde, pendant que les squelettes de baleines accrochés au plafond nous amenaient dans un monde fantastique, jusqu'à vivre un vrai tremblement de terre dans une fausse maison ou un faux tremblement de terre dans une vraie maison.



J'ai été impressionné par l'effort récent fait pour intégrer la culture maori, reconnaissant à la fois le courage et l'initiative des pionniers blancs d'une part et d'autre part, les erreurs sociologiques et écologiques du passé. « Il y a du bon et du mauvais dans notre passé. Nous ne pouvons pas le refaire...c'est ce passé qui fait ce que nous sommes... ». Réalisme !

Et le plaisir de manger dans le jardin et de rencontre Madame Marilyn, gentille bénévole qui, nous entendant parler français et s'informant de nos besoins, nous dit : « ...voulez-vous que j'aille vous chercher... ». Que j'aille... comme j'aime les gens qui utilisent le présent du subjonctif, surtout en NZ ! Très beau bâtiment avec de beaux salons et fauteuils pour reposer mes vieilles jambes... et le plaisir de rencontrer plusieurs de nos amis, tout aussi excités...

Puis, longue marche pour nous rendre au « cable car » et nous offrir, en haut, une vue imprenable et magnifique de la ville autour de la baie et faire quelques pas dans le jardin botanique. Et nous reprenons le car pour descendre. Arrêt au bout de 100 mètres. Surprise ! C'est bloqué. Il faut descendre à pied... à travers ruelles, terrains privés, tunnels, passages étroits et escarpés. La dernière marche jusqu'à l'hôtel... oh qu'elle était longue ! Souper, coucher. La tête pleine d'images. Quelle journée magnifique et excitante, presque..... Et puis aucun son, aucune image... ZZZZZZ in NZ.





Je profite de notre seule journée vraiment libre jusqu'à maintenant pour faire bande à part et satisfaire mon plus vif désir par rapport à ce voyage : visiter le sanctuaire naturel de Zealandia. Après un solide petit-déjeuner, je me rends à pied jusqu'au point de départ du Wellington Cable Car. Ce moyen de transport, inauguré en 1902 pour faciliter l'accès à la jolie banlieue de Kelburn, permet de gravir 120 mètres en cinq petites minutes. La vue panoramique qui m'attend à l'arrivée englobe le port de Lambton, le centre-ville de Wellington et les collines avoisinantes – c'est superbe ! En attendant la navette de Zealandia, j'explore la partie supérieure du Jardin botanique dont le charmant observatoire de Wellington.

Le sanctuaire naturel de Zealandia, autrefois connu sous le nom de Karori Wildlife Sanctuary, se trouve à

une dizaine de minutes du terminus du téléphérique. Le complexe comprend un musée, présentant un survol de 50 millions d'années d'histoire naturelle, une boutique et un resto avec terrasse. Le parc lui-même, d'une surface de 225 hectares, est entouré d'une clôture de métal grillagé haute de 2,2 mètres et d'une longueur de 8,6 kilomètres. À l'intérieur de ce périmètre, les espèces végétales et animales nuisibles aux arbres/arbustes et animaux endémiques à la Nouvelle-Zélande ont été complètement éliminées au fil des ans. Des animaux dont l'existence était/est en péril peuvent ainsi vivre et se multiplier en toute quiétude : tuatara, weta, kauri snail, Hamilton frog, blue duck, kākāpō et... kiwi.



Au retour, je demande qu'on me dépose au deuxième point de chute de la navette : le i-Site. Ceci me permet d'explorer rapidement la zone portuaire, qui réunit un ensemble d'effectifs administratifs, commerciaux, culturels et touristiques. Ma randonnée se termine à la Cour suprême de la Nouvelle-Zélande. Cet immeuble moderne, jumelé à un édifice de style néo-classique, se démarque par son importante « couronne » sculptée, en bronze recyclé, évoquant deux arbres à fleurs rouges endémiques à la Nouvelle-Zélande, le rātā et le pōhutukawa. Ce bel élément résume bien ce qui, selon moi, caractérise les Kiwis : indépendance, audace, sens pratique, sens esthétique, sensibilité écologique et amour du pays. En soirée, nous nous rendons en groupe dans un resto dans la zone portuaire voisine de notre hôtel.



Le Parlement



C'est mon jour, un nouveau jour pour parler d'amour comme dirait mon ami Pierre ! Il faut se lever tôt et déjeuner à l'hôtel car un shuttle nous attend à 7h. Le soleil nous sourit et nous sommes heureux de nous rendre à la gare où nous prendrons le traversier Kaitaki.

Chacun choisit un siège qui lui permettra d'admirer les montagnes qui s'enchaînent et les quelques dauphins s'amusant dans la mer d'un bleu turquoise. Ce court voyage est également l'occasion de faire une sieste, de jaser avec les amis, de lire ou prendre une collation. Le temps passe vite et maintenant, avec nos bagages, nous montons dans un autobus inter-cité qui nous conduira au point de rencontre avec nos nouveaux hôtes. Oh! avant, il nous faut passer dans les montagnes avec une route en lacets qui s'enfilent les uns après les autres. Carole ne veut pas regarder en bas car dit-elle « Il sera toujours temps quand j'y serai rendue! »



Enfin, nous arrivons sains et saufs. Nous descendons de l'autocar et de grandes banderoles et des sourires nous accueillent. Sous les rayons du soleil, nous entrons dans la jolie maison Broadglen Hall. Là, une longue table garnie de sandwiches, de pâtisseries et de jolies tasses pour le thé traditionnel ou le café nous attendent. Moi, la gourmande, je suis ravie! Suivront les mots de bienvenue, les discours, les photos et le départ de chacun avec ses hôtes. Une journée chargée mais agréable comme toutes les autres.





Un front froid est arrivé cette nuit! Comme il vente et qu'il fait froid, Lois et moi visiterons à l'intérieur ce matin.

Nous partons pour Broadgreen, la maison victorienne tout à côté de la salle de réception d'hier. C'est une maison victorienne typique dont les plans ont été amenés par les Anglais en Nouvelle-Zélande et au Québec. Deux familles seulement l'ont occupée, donc elle est bien conservée. Sauf pour la laiterie, cette maison ressemble aux nôtres. Beaucoup d'objets usuels dans la cuisine du 19e siècle. Dans les autres pièces, plusieurs de ces meubles ressemblent aux miens : chambre à coucher, salle à manger.

Ah! Je me sens vieillir! Vais-je devenir une antiquité moi-même?



Un petit cottage est aussi construit sur le terrain. La petite histoire explique qu'il a été utilisé par la fille des premiers proprios qui a réussi à épouser le jardinier après plusieurs années d'enfermement dans sa chambre! Quelle époque!!

En après-midi, nous commençons par la jolie rue South Street, la plus ancienne de Nelson. Les petits cottages ont été construits dans les années 1860 et rénovés vers les années 1970. Depuis 1981, la rue est protégée par le City Council de Nelson.

Étant à quelques pas du centre-ville, nous nous rendons au musée provincial de Nelson. Il est étonnamment bon pour une petite ville; l'affichage est de grande qualité et profondeur. La représentation de l'histoire de la région va des coutumes des Maoris aux premiers colons en passant par le mobilier et costumes de l'époque. Le tout ponctué d'anecdotes ou courts événements vécus par les habitants. Au 2^e étage, il y a une exposition consacrée aux soldats de l'ANZAC; l'expo prend tout son sens lorsque les descendants des soldats apposent des coquelicots devant les noms des membres de leur famille. Très touchant!

Puis visite de 3 églises : la cathédrale anglicane, l'église catholique Ste-Marie et l'église presbytérienne dont mes hôtes sont



membres. Comme Lois y tient l'orgue tous les dimanches et fêtes spéciales, j'ai droit à un petit concert personnel!

La température extérieure descend à 7C et ma chambre se refroidit de plus en plus! Hop! sous les couvertures pour me réchauffer.





Ce matin, la levée du corps a été dure! Nous sommes arrivés à Nelson par une température exceptionnellement froide pour la saison. Si la nuit s'est passée dans un confort relatif grâce à la bouillotte d'eau chaude que Pam, notre charmante hôtesse, m'a donnée hier soir, sortir du lit par environ 12 degrés celsius n'a pas été une mince affaire! Vite, je m'habille et descend au rez-de-chaussée où la température est un peu plus clémente. Échanges et discussions autour d'un solide petite déjeuner, puis nous quittons la maison pour débiter le programme.



Aujourd'hui, il comporte la visite du Wow Museum (World of Wearable Art ???) dont je n'ai jamais entendu parler. Il sera suivi d'une exposition permanente de voitures de collection, pour ensuite aller déjeuner au Founders Heritage Park où nous pourrions, semble-t-il, faire une petite balade en train. C'est sans attentes particulières que nous arrivons au musée situé dans un édifice moderne un peu en périphérie de Nelson. Nous traversons une première galerie où sont exposées en ce moment quelques œuvres se rapportant à l'Anzac avant de pénétrer dans l'enceinte du World of Wearable Art Museum. Dès l'entrée, nous sommes déstabilisés par la semi-pénombre où gravitent plusieurs tenues délirantes réalisées en bois, en plastique, en papier ou même en pneus qui défilent sous nos yeux éblouis dans une spectaculaire mise en scène mobile. WOW!... nous sommes saisis par le spectacle grandiose et surprenant qui s'offre à nous et qui, tellement il est inédit, nous fait oublier tous nos critères de références. Nous sommes dans l'émotion esthétique pure, transportés dans un conte des Mille et Une Nuits, la caverne d'Ali Baba!

Nous apprenons que ce centre est dédié au festival de l'art-vêtement, le corps servant de toile, qui allie création et mise en scène dans des tableaux d'une stupéfiante beauté. Né à Nelson en 1987 dans la tête et dans les rêves d'une native de l'endroit Suzie Moncrieff, sculptrice, personne ne pouvait imaginer que cet incroyable et étrange concept allait devenir l'archétype de la créativité Néo-Zélandaise et attirer chaque année à Wellington des dizaines de milliers de spectateurs! La plupart d'entre nous ayant pris le temps de visionner le vidéo relié à l'évènement, nous avons par le fait même complètement manqué la seconde galerie, située au même endroit, qui expose en permanence des voitures de collection apparemment dans un état impeccable. Ceux qui s'y sont rendus confirment que cette exposition valait la peine d'être vue. Toutes nos excuses à ces belles d'autrefois!

Nous voilà maintenant prêts à aller visiter le Founders Heritage Park où nous attend notre dîner. Cette réplique historique d'un village d'antan contient plusieurs façades d'anciens bâtiments de Nelson qui ont été reconstruits à l'identique ainsi que plusieurs artefacts montrant de façon réaliste ce que pouvait être la vie à Nelson entre 1880 et 1930. Ce parc démontre l'attachement des kiwis à leur histoire et à leur patrimoine. Après le lunch pris sur le bord de la voie ferrée, chacun s'éparpille à son goût pour visiter le site et certains font même le tour du domaine dans un petit train d'autrefois.



Puis, tout le monde se disperse avec leurs hôtes respectifs pour finir la journée. Pam nous conduit Carole et moi, au jardin japonais de Miyazu qui est la ville jumelle de Nelson. Ce n'est de toute évidence pas la bonne saison pour apprécier ce jardin qui doit être spectaculaire lors de la floraison des cerisiers et des glycines. De toute façon, selon Carole, un étang sans carpes n'est pas un étang japonais! Vite, un petit saut sur la South Street, en plein centre de Nelson, rue charmante, la plus ancienne de la ville, protégée par le patrimoine et nous voilà de retour chez notre hôtesse pour un repos bien mérité avant le souper que nous prendrons chez Jocelyne Clark, une membre du club. Elle nous reçoit pour un repas amphitryon. Une dizaine de personnes autour d'une table bien garnie, le tout bien arrosé et les langues se délient! Quelle belle façon de terminer une journée!



La journée commence bien, le soleil est avec nous. Nous nous rendons au parc écologique du lac Roturiti. Ce mot est en langage Maori et signifie petit lac.

Une agente de conservation nous donne un exposé sur la région. Je me permets ici de vous mentionner certains points d'intérêt. En Nouvelle Zélande avant l'arrivée des hommes blancs il n'y avait pas de mammifère terrestre à l'exception des chauves-souris et des Maoris. L'île était composée essentiellement d'oiseaux. L'arrivée des hommes blancs ont amené les rats, les opossums, les lapins et les cochons



sauvages ainsi que nombre d'insectes nouveaux dont des guêpes. Bien

entendu, toutes ces espèces ont mis en danger la faune et la flore locales et spécialement les oiseaux. Ces derniers n'ont pas développé de comportements de défense comme se cacher ou fuir et ils étaient passablement curieux des nouveaux arrivants. Le résultat ressemble à ce qui suit... Un petit oiseau sautille autour d'un rat lui demandant comment vas-tu et le rat de lui répondre... bien, mon cher diner... et



crunch fin de l'histoire. Les agents de conservation ont décidé de procéder à l'élimination de ces espèces en utilisant des pièges et des poisons qui ne représentent pas de danger pour la faune indigène. Ils se sont abstenus d'introduire de nouvelles espèces de prédateurs afin de ne pas amplifier le problème. Après cette introduction, nous avons eu notre diner, petit sandwich thé café et dessert à profusion. Après ce diner nous sommes allés nous promener autour du lac sur un sentier balisé. Le sentier est un circuit en forêt avec des stations explicatives sur les espèces végétales qui nous entouraient. Le sentier était très intéressant et surtout très beau. Parfois on voyait le lac avec en arrière-plan une montagne majestueuse qui était légèrement enneigée. Plusieurs oiseaux volaient autour de nous avec des chants absolument uniques.



*« Accueillis par le majestueux gardien des lieux
 Au pied de pierre et à la tête d'argent perdu dans les cieux
 Nous ouvrant la porte de son jardin merveilleux
 Et de ses arbres à miel au gout délicieux
 Les faunes ailés nous ont chanté la bienvenu à la dérobé
 nous montrant parfois leur plumage coloré
 Les champignons jaloux se sont parés
 De robes tout aussi colorées »*



Ce jeudi 16 avril est l'une des journées les plus occupées mais aussi les plus satisfaisantes de tout mon voyage. Mon hôte d'hébergement, Thelma Addison, m'a confiée à John Appleby, l'hôte d'hébergement d'Andrée Noël et de Mario Beaulieu. C'est donc à quatre que nous partons tôt le matin pour une aventure à plusieurs volets. Comme il faut plus d'une heure pour se rendre à notre première destination, j'ai l'occasion de « piquer une bonne jasette » avec Andrée – ça me fait très plaisir de la connaître davantage ! La conversation se poursuivra tout au long de la journée.



Le Parc national Abel Tasman, d'une superficie de 225 km², est le plus petit des parcs nationaux du pays et le premier de trois parcs nationaux où nous nous rendons aujourd'hui. Son nom rend hommage à l'explorateur néerlandais Abel Janszoon Tasman, le premier Européen à voir la Nouvelle-Zélande en 1642. Nous explorons le lieu « à la paresseuse », à bord du Abel Tasman Sea Shuttle ; c'est un simple aller-retour Kaiteriteri-Kaiteriteri avec quelques arrêts. Il fait un temps magnifique et les paysages sont à couper le souffle. Notre seul problème est que nous avons peine à retenir Pierrette (Laborde) tellement elle est en mal de randonnée pédestre !



De là, nous nous rendons au sommet de Takaka Hill, pour visiter les Ngarua Caves. On y retrouve une abondance de stalagmites et de stalactites, de même que quelques ossements de moa ; cet énorme oiseau, trop lourd pour voler, est une espèce maintenant disparue. Notre dernière découverte se trouve tout juste à l'intérieur du Kahurangi National Parc. La Riwaka Resurgence est un site féérique qui nous enchante après une journée remplie de beautés.



Le repas du soir est à nos frais dans un local qui est l'équivalent de la Légion canadienne : le RSA Motueka (RSA pour Returned Services Association ; Motueka est le nom d'une jolie ville entourée de vergers et de vignobles). La bouffe est bonne et le rapport qualité/prix, excellent. Voilà une très belle fin à une journée splendide !



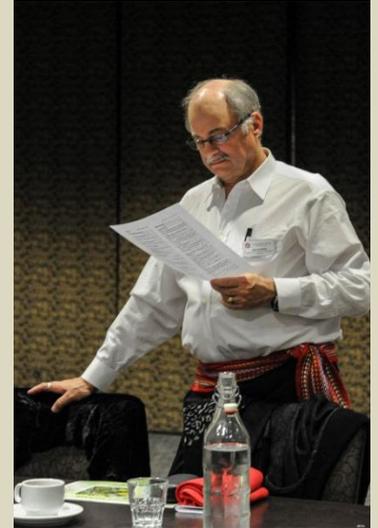


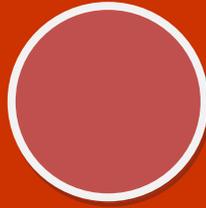
Aujourd'hui, journée libre avant notre fête de départ ou fête d'adieu. Cette journée se passera avec nos hôtes.

Mon hôtesse Audrey ainsi qu'une amie de cette dernière prénommée Diane, membre des Forces de l'Amitié de Nelson et moi-même décidons de prendre une grande marche sur la plage de Nelson. Quelle belle plage! Nelson est une ville dont la population est d'environ 46,500 habitants. Cette ville est située au nord de l'île du sud, nichée entre mer et montagne au bord de la Baie de Tasman. C'est la deuxième plus vieille ville de la Nouvelle-Zélande mais elle date de 1841 seulement. Nous avons marché plusieurs kilomètres. Ces kilomètres ont rendu les genoux de Diane un peu douloureux.

Durant l'après midi nous sommes allées voir un documentaire sur Sebastiao Salgado, photographe brésilien, expert en photoreportage. Ses projets capturent le côté humain qui inclut la mort, la destruction et la décadence. Très choc..... mais quel photographe!

Le soir, c'est le temps de dire adieu à nos amis Kiwis. Nous avons préparé quelques chansons et nos amis Kiwis ont fait de même. Il ne faut pas le dire trop fort mais nos amis Kiwis ne sont pas plus talentueux que nous. Il y a plusieurs fausses notes. Mais l'important c'est l'amitié. Nous devons quitter. ...quelle tristesse.....





18avril, c'est l'heure de dire au revoir à nos amis de Nelson. Ils sont tous là à nous accompagner dans ces dernières minutes de partage.

Une longue route de 5 heures nous attend et nous permet de découvrir une autre facette de l'île du Sud. Après des forêts luxuriantes et d'un vert à souhait, nous traversons maintenant des terres plutôt arides et sans verdure ou presque.

Plus loin, la nature nous offre une vue des vignobles à grande, très grande échelle. On croise aussi des champs remplis de moutons et des troupeaux de vaches.

On longe parfois un cours d'eau qui vient ajouter à la beauté du paysage. A vrai dire, la nature de la Nouvelle-Zélande nous enchante et nous surprend à chaque détour par sa beauté, son effet calmant et enivrant.

Notre prochaine destination est la belle ville de Christchurch surnommée « la ville des jardins ». C'est la deuxième plus grande ville de la Nouvelle Zélande, la première dans l'île du Sud et est située aux portes de la superbe région de Canterbury aux paysages grandioses. Christchurch est un paradis pour les amateurs d'excursions et d'activités de plein air. De nombreux monuments témoignent du passé colonial britannique.



Le 21 février 2011 un tremblement de terre d'une magnitude de 6,3 dévaste Christchurch et cause des dégâts majeurs. Les principales zones commerciales ont été détruites. Les Kiwis avec leur grande résilience ont établi un Re-start Mall. C'est une agglomération de conteneurs maritimes qui ont été organisés et dans lesquels les commerçants ont pu ouvrir leurs portes à nouveau. C'est très original et bien aménagé. Je dirais même que c'est un attrait touristique. Nous avons vu naturellement encore beaucoup de lieux où la reconstruction est en cours. Nous avons pu aussi être témoin de la destruction de leur belle cathédrale. Doit-on la reconstruire?...voilà un dilemme qui semble encore préoccuper les néo-zélandais.

La ville offre plusieurs beaux endroits, des parcs fort bien aménagés. Une ville où il est agréable de déambuler.

Notre tour de ville c'est limité au centre ville, le temps nous étant limité, mais le déplacement en valait pleinement la peine.



Aujourd'hui, nous partons en balade en train sur le TranzAlpine entre Christchurch sur la côte du Pacifique jusqu'à Greymouth sur la mer de Tasman. On occupe la moitié d'un wagon et on prend nos aises. Les écouteurs sont fournis et un commentaire très instructif

bilingue (en anglais et en mandarin) accompagne les paysages qui défilent devant nous. La première partie du parcours est une grande plaine où se concentre une grande partie de la production laitière du pays. Arrivent ensuite les contreforts des Alpes; on suit la rivière Waimakariri qui occupe une large vallée très photogénique. Après une pause à Arthurs' Pass, nous redescendons vers la côte en s'engouffrant dans un tunnel long de 8.5 kilomètres.



A la gare de Greymouth, nous prenons un bus qui nous amènera à notre destination finale pour la journée. En chemin, nous arrêtons dans la ville de Hokitika. Plusieurs d'entre nous faisons une promenade sur la plage parsemée de sculptures faites de bois flotté (rejeté par la mer). Étrange.



Nous arrivons ensuite à Franz Joseph, petit village qui doit son existence au glacier voisin du même nom. Si le glacier recule trop loin, le village risque de disparaître, d'autant plus que la rue principale est au-dessus d'une grande faille tellurique. Nous nous installons au Rainforest Resort, petit hôtel très convivial qui reçoit d'habitude une clientèle un peu plus jeune que notre groupe. Nous finissons la journée autour d'une grande table avec de la pizza à volonté, de la bière, des frites et notre bonne humeur habituelle.



Hourra! Une journée sans déplacement! Et, au programme, une belle randonnée qui nous conduira au « pied » du glacier Franz Josef.



Après un copieux petit déjeuner au Rainforest Retreat, on se dirige vers le centre touristique « Glacier Base » d'où partira notre groupe, mais non sans avoir d'abord rempli le formulaire sur notre état de santé et s'être munis d'imperméables (car une fois de plus le temps est menaçant) et autres vêtements chauds pour ceux qui en sentent le besoin.

Les préparatifs semblent interminables, mais on finit par se retrouver à bord de l'autobus (je sais, j'avais dit pas de déplacement, mais cinq minutes d'autobus ne sont rien comparées aux cinq heures et plus de transit des jours précédents... et suivants) qui nous amènera au début du sentier. On amorce la marche d'abord sur une route de bonne largeur, mais notre guide Samdup Rumba, trouvant ce sentier « ennuyant », nous entraîne dans un étroit sentier en forêt, commentant et attirant notre attention sur les particularités que l'on



y retrouve. Au bout du sentier, on aboutit dans la vallée et on longe la rivière en empruntant une piste rocailleuse à souhait. Le temps se couvre et on doit accélérer le pas si l'on veut pouvoir admirer le glacier avant qu'il ne disparaisse dans les nuages. Mais la chance est avec nous : plus on approche du glacier, plus le temps se dégage, nous permettant ainsi de jouir du paysage.



Avec un peu plus de 10 kilomètres de long, le glacier Franz Josef est le quatrième plus gros glacier sur les 3100 que comptent les Alpes du Sud de la Nouvelle-Zélande. Toutefois, les variations de températures du névé et de la glace et les variations du niveau des précipitations de neige, entraînent une diminution rapide du glacier. Selon notre guide, en moins de quatre ans, on peut noter des changements importants et constater le recul du glacier. Le glacier Franz Josef, tout comme le glacier Fox, se déplace à une plus grande vitesse que la plupart des glaciers.



Notre petite excursion a duré un peu plus de deux heures.

En après-midi, chacun s'est adonné à des activités diverses ou à un repos bien mérité. Tour d'hélicoptère = plafond trop bas. On devra revenir pour se reprendre. Pendant que certains faisaient la sieste ou prenaient des nouvelles du pays ou s'adonnaient à leur vice « candycrushien », d'autres ont englouti presque tous leurs avoirs dans des machines à...aver et à sécher. Ah oui! On en a même un qui a suivi les précieuses traces de Peter Jackson!



Le ciel pleure notre départ. Cela annonce une journée « 50 nuances de gris ». Une longue route (350 km) nous attend jusqu'à Queenstown en autobus genre « Autocar Voyageur via la route 6, direction sud.

Après avoir sillonné au-delà de trois collines (selon la définition néo-zélandaise) et traversé une succession de ponts étroits à une seule voie, certains suspendus, d'autres flottants pour s'adapter aux crues fréquentes des rivières à débit variable, on atteint le petit village de Fox Glacier. La portion suivante nous permet de traverser le *Haast National Park* avec son abondante végétation. Puis, c'est la vallée Hua où les pluies torrentielles d'un cyclone l'an passé avaient déplacé un pont sur quelques centimètres, engendrant la fermeture temporaire de la route. Puis, c'est Bruce Bay et sa plage rugueuse. On franchit un pont si étroit qu'on n'en voit pas les côtés, puis on arrive à Salmon Farm. Après, on entre dans la grande zone « twilight » – aucun réseau de communication ne dessert cette région. On longe le lac Moeraki formé il y a 7 000 ans par le retrait d'un glacier. On passe par le « Ship Creek World Heritage Area ». C'est là qu'ont abouti des parties de l'épave du *Scomberg*, transportées par les vents et les courants marins. À l'instar du *Titanic*, ce luxueux paquebot anglais construit en bois s'est échoué au large de la Tasmanie en 1855 lors de son voyage inaugural. On atteint le district de Haas où on dénombre 297 habitants.



Plus loin, on passe devant les Orman Falls qui atteignent même la route lors de pluies torrentielles. On aperçoit un peu plus tard les Roaring Falls. Puis on atteint les Pleasant Flats d'où on n'a pu apercevoir le Mont Brewster au sud car il pleut. On arrive au Thunder Creek Falls pour un court arrêt photo. Plus loin, c'est au tour des Diana Falls au haut du col Hass Pass. Ce col est le moins élevé du pays à 464 m d'altitude. Il marque le « devide », c.-à-d. la démarcation géographique selon laquelle les eaux s'écoulent soit vers le Pacifique à l'est, soit vers la mer de Tasmanie à l'ouest. On longe le lac Wanaka puis le lac Hawea. Les paysages sont maintenant à nos couleurs typiques automnales de septembre. On amorce une longue descente et on atteint la vallée des vins, réputée

pour son pinot noir.

On s'arrête brièvement dans une petite localité non loin de Queenstown, dont un attrait touristique singulier semble être une maison structurée en un complexe labyrinthe. Visite ratée pour nous ? Pas du tout. Ce que nous ne savions pas à ce moment-là c'était que notre hôtel, à Queenstown, allait nous réserver exactement le même genre d'attrait et ce, sans aucuns frais d'admission supplémentaires. C'est que pour passer de la réception à nos chambres, ça nous aurait pris un GPS ... Il nous fallait prendre un ascenseur, contrôlé par la plaquette attachée à nos clés de chambre, monter un seul étage, sortir à l'extérieur pour traverser dans un autre secteur, puis prendre un deuxième ascenseur et savoir que la chambre 9218 par exemple se situe au 2^e étage. Heureusement l'hôtel avait dépêché aux endroits stratégiques des « guides » pour nous indiquer le chemin. Toutefois, pour se rendre de notre chambre au RV pour le souper dans le resto de l'hôtel, valait mieux prévoir quelques minutes additionnelles, le temps de se perdre au moins une fois et de retrouver le bon chemin, sans guide. *Scenic Suites* est un petit hôtel sympathique et confortable quoique n'offrant à aucun d'entre nous une vue extérieure véritablement spectaculaire. On est à environ 200 m du centre-ville, en distance ... comme en hauteur, nous a-t-il semblé. Il fera bon d'y loger longuement : 3 nuits.





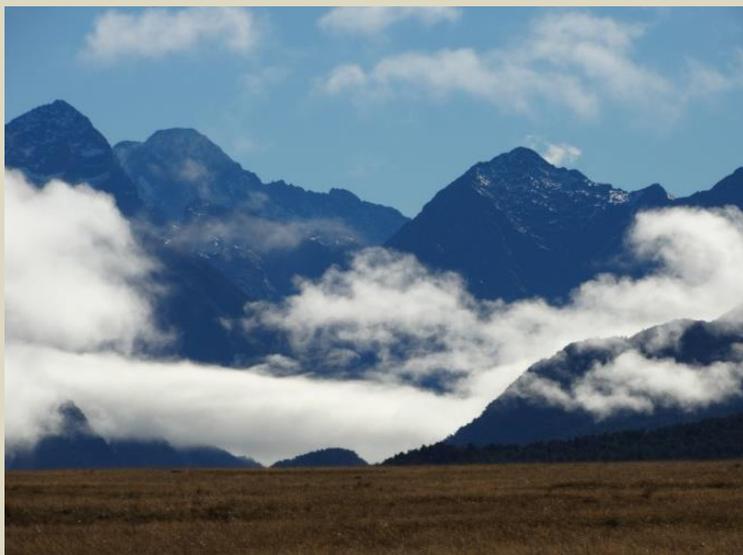
Les cathédrales minérales nous ouvrent leurs portes

Nous pénétrons dans leurs enceintes qui ont été érigées par les artisans du temps et des eaux

La beauté déroulée à nos pieds nous commande la stupeur, l'émerveillement et une certaine révérence

Les mots sont insignifiants

Seules les images sont le véritable langage!





C'est un programme libre aujourd'hui et on a de la chance, il fait un temps radieux ! Queenstown est une ville de 30 000 habitants sans compter les visiteurs durant la saison touristique. Elle est lovée au bord du magnifique lac Wakatipu, et derrière elle, la magnifique chaîne de montagnes, les « Remarkables » offre un spectacle saisissant. C'est un petit peu le Mont-Tremblant de la Nouvelle-Zélande !

Au centre-ville, boutiques et restaurants offrent des options pour tous les goûts. Plusieurs d'entre nous avons décidé de monter en téléphérique pour voir la vue sur la ville. La gondole nous amène à 790 m au-dessus de la mer. On y offre la possibilité de faire du Bungy. Céline voulait bien servir de cobaye mais on n'a pas réussi à ramasser les fonds requis pour un saut ! Quelle magnifique perspective et des vues à couper le souffle ! Une balade ensuite sur le bord du lac nous a ravis. On en a profité pour manger dans un resto offrant une vue imprenable du lac et de son animation (bateaux, canots, kite surfing, etc). Lucie a apprécié la vue du bord de l'eau et l'atmosphère des petites rues environnantes.

Suzanne a beaucoup aimé visiter, pour sa tranquillité et la beauté du paysage, le Jardin botanique et Francine son jardin des roses. A midi, huit de nos amis ont goûté les meilleurs hamburgers du monde chez Ferg Burger, (numéro 1 sur Trip Advisor). A ce que j'ai pu observer, les burgers étaient d'un format gargantuesque ! Pierrette quant à elle a apprécié son repas japonais, un des meilleurs qu'elle a mangé durant le voyage !



En soirée, nous avons réservé pour notre groupe au Fishbone, une recommandation de notre hôte de Taupo, et nous avons tous apprécié notre repas. Mario a particulièrement aimé son agneau mérino cuit 12 heures ! Je crois que nous avons tous apprécié cette petite pause dans notre horaire chargé de voyage. Ce fut un régal pour les yeux ! Peut-on vraiment se lasser de la beauté ?



Comme d'habitude, petit déjeuner à l'hôtel? Presque ! Oui, car voilà Suzanne tout sourire et pleine de gentillesse qui me dit « Andrée, veux-tu un café ma chouette? » Comment oublier cela! Elle est toujours gentille, mais là c'était extra!

Puis très tôt, nous faisons nos adieux à Céline et à René qui partent pour les Îles Fidji. Quelques minutes plus tard, ce sont les douze autres personnes, tels les douze apôtres, qui prennent l'autocar en direction du mont Cook . Ce mont est ainsi appelé en l'honneur du capitaine James Cook envoyé par le gouvernement britannique pour une éventuelle colonisation vers 1768.

Tout le long du trajet, le magnifique ciel bleu est parsemé de petits moutons blancs comme ceux des champs qui sont tantôt à droite tantôt à gauche. Pierrette trouve que c'est une étrange culture! Suivent les nombreuses vignes qui sont parfois recouvertes d'un filet pour les protéger du gel car l'automne est là. Nous faisons un arrêt santé à un joli marché de fruits frais, de noix, de miel et de crème glacée. De retour dans l'autocar, Pierre nous divertit avec une nouvelle histoire! « Du temps où il enseignait, il expliquait à ses étudiants que depuis 15 ans, il se fendait le cul pour trouver la raison de l'unique fécondation de l'ovule. Alors un étudiant lui aurait dit de regarder ailleurs! » Voilà que



maintenant, nous passons à Watki Valley où les montagnes ondulées semblent recouvertes de velours ou saupoudrées de sucre à glacer. Nous faisons un deuxième arrêt pour un café ou un muffin et encore regarder ce qui se vend. Ce n'est pas suffisant car Francine vient à la hâte chercher Pierrette pour voir de l'autre côté de la route de jolis manteaux pas chers! À la course, elles vont jeter un coup d'œil.



Tel que prévu nous arrivons à l'hôtel Hermitage Aoraki Mont Cook à 12h30. On a de belles grandes chambres avec un banc sur le balcon faisant face au mont Cook. Un petit creux? À la cafétéria, notre groupe choisit différents plats avant une agréable randonnée dans un sentier parfois en gravier parfois en petits trottoirs de bois. Renée et Pierre en profitent d'ailleurs pour faire un brin de jasette sur le joli banc d'amoureux. Vous pouvez trouver Charlie ou Michel avec son beau chapeau sur ce chemin?

C'est l'heure du souper et nous soulignons la fin de notre voyage en allant avec le shuttle au Alpine Lodge . Là, chacun choisit une assiette pour se régaler de grillades, de poisson ou d'agneau. Le retour se fait à pied pour les braves mais tout le monde finit par admirer le ciel étoilé avant d'aller se coucher.





Un petit ours brun qui marche derrière un gros ours blanc... les (j)ours se suivent et ne se ressemblent pas. C'est ce que nous vivons ce matin : après la blancheur des cimes et la douceur du soleil d'hier, la grisaille de la brume et la violence des vents et de la pluie! Le Mont Cook pleure notre départ! Mais Pierrette est sauvée et ne sera plus obligée de faire sa marche de 4 heures annoncée hier soir! Et ce n'est pas tout, autre déception, que dire une tragédie, voire une catastrophe, le tremblement de terre de 6.2 à Nelson cette nuit n'est que bagatelle... ON NOUS A COUPÉ LE WIFI à 9h30 « Quand même, le service à la clientèle?» de dire Lucie.

Quel est le WOW et le BOFF de ce matin? Andrée reste silencieuse non parce qu'elle est bouche bée mais plutôt bouche pleine d'une succulente pâtisserie pendant que Mario scrute les avantages de sécurité du commutateur toujours associé en NZ à une prise de courant et remarque la non-conformité de la distance entre la tablette et l'ouverture du gros foyer. Peut-on sortir le pompier d'un homme? Sans WIFI, Francine s'en remet à jouer et pitonner sur son Ipad. Carole trouve l'avant-midi reposante, continuant de se laisser imprégner de la beauté de la nature qu'elle a respirée hier à pleins poumons pendant que Claude, tout aussi zen, dit un bon mot à chacun et se réjouit de la merveilleuse température pour notre lon...gue, lon...gue marche vers la montagne hier. Christiane est bien fière et contente d'avoir pris de belles photos. Entre deux bons rires, Yves devient tout à coup nostalgique, évoquant que ce soir ils finiront les derniers deux kilomètres tous seuls, lui et Christiane, dans l'autobus. Puis Suzanne nous partage sa profonde fierté personnelle d'avoir acheté son dernier cadeau. Et Michel, tout philosophe, de conclure : « La corrélation entre le mauvais temps et le magasinage est de 0.954, ce qui est,



statistiquement parlant, proche de l'absolu». Roulant ma valise vers la salle de départ, des employés de l'hôtel me courent après pour me remettre mon passeport retrouvé dans notre chambre. J'ignorais l'avoir perdu. Ouf! Adrénaline dans le plafond. J'ai peine à calmer mes neurones et mon hamster qui s'activent dans ma boîte crânienne, imaginant ma panique demain matin au comptoir d'embarquement. Mais l'empathie, les rires et la bonne humeur du groupe prennent le dessus et chassent l'inquiétude maintenant inutile.

Longeant pendant un long moment le Lac Takepe, quelques éclaircies nous permettent d'apprécier toute la beauté du turquoise de l'eau. Arrêt de quelques minutes pour admirer l'élégante simplicité de la Church of Good Shepherd. Mais il vente, il vente, il vente... même Mario en est dépeigné.



Arrivé à l'hôtel, le groupe s'effiloche un peu. Souper animé dans un restaurant Thai où Mario récupère les verres fumés d'Yves. Deux filles dans la vingtaine à la table voisine, qui ont vidé deux bouteilles de vin, nous trouvent super cool pour des personnes âgées et nous invitent à aller avec elles faire la fête dans un club. L'égo est dans le plafond. Nous déclinons. Heureusement que nous devons nous lever à 4h.

Notre honneur est sauf...

QUEL BEAU VOYAGE! MERCI MES AMIES, MERCI MES AMIS!





Nouvelle atmosphère au déjeuner car seulement 3 voyageurs sont présents : Lucie, Andrée et moi. Le reste du groupe est parti cette nuit pour l'Australie. Suite à une suggestion de Lucie, nous mangeons du fromage noir (enrobé de cire noire); excellent! Devant remettre nos chambres pour 10 h et le départ pour l'aéroport seulement à 15 h, nous partons vers le centre ville pour



voir les effets du tremblement de terre de 2011, par autobus (3.50\$ pour 2 heures d'utilisation). Celui-ci est muni d'une plateforme élévatrice et d'un espace intérieur pour handicapé ou poussette. Si la STM voyait ça! Le centre ville est désolant, beaucoup de terrains vacants, de bâtiments barricadés, de grandes structures métalliques supportant des édifices partiellement détruits (1500 édifices endommagés) et en plus, les infrastructures (eau, égouts, électricité) sont à réparer. Il y a quelques bâtiments en

construction, mais plusieurs commerces sont installés dans des conteneurs. On peut trouver des restaurants, une librairie, un fleuriste, même une banque. Quand le commerce va, tout va. De voir le centre ville dévasté de cette façon après quatre ans de travaux va rendre mes hivers plus cléments.



L'arrivée à l'aéroport de Christchurch 1 heure avant l'heure du départ, la prise de billets pour Montréal et l'envolée, le tout se fait sans pépin. À l'aéroport d'Auckland, nous entrevoyons le maire de Taupo (même tenue vestimentaire) mais pour le passage aux douanes, une employée trouve nos bagages de cabine trop lourds. Alors elle nous oblige à redescendre au premier étage pour une vérification plus précise: 10.4 kg pour moi et 9.4 pour Andrée et la limite est de 7 kg à Auckland. Nous effectuons un léger transfert d'items et faisons vérifier par un employé préposé aux colis surdimensionnés et au poids des valises de cabine. Malgré le poids toujours excédentaire (!!!), il n'y voit pas d'inconvénient et appose une étiquette autorisant leur embarquement. Donc,

retour à l'employée du deuxième étage qui, satisfaite, nous laisse passer. Une seconde employée exige de remplir le formulaire obligatoire lorsqu'on quitte la Nouvelle-Zélande; nouveau délai. Finalement, le délai de 2 heures est réduit à 30 minutes. Le départ a lieu à l'heure prévue et on nous sert un excellent repas... du poulet. Plus tard, la passagère assise devant Lucie refuse de relever son dossier, ce qui empêche Lucie de quitter son siège. L'agent de bord exige alors que la passagère relève son dossier. Pour éviter que cette situation se répète à chaque fois, je change de place avec Lucie. Très peu de sommeil lors de ce vol! Nous arrivons à Vancouver après 12 heures de vol. Donc, léger souper à l'aéroport. Nous arrivons à Montréal avec 30 minutes d'avance sur l'horaire, mais après 32 heures sans sommeil, un repos était nécessaire. Un long retour sans pépin majeur, sans perte de bagages, cela termine un très beau voyage de l'autre côté de la terre.



Ce matin nous partons vers Sydney en Australie. A peine éveillés, nous montons dans l'autobus avec une petite boîte de déjeuner. Je n'en peux plus des barres tendres et des pommes! A l'aéroport, Carole s'aperçoit qu'il lui manque un boarding pass. Panique! Elle devra finalement en prendre un à Sydney pour sa prochaine étape. A Sydney, on se laisse très très vite car les Sherbrookoïses ont peur de manquer leur correspondance et Carole qui n'arrive pas! Ah! La voilà! Bonne fin de voyage les amis!

Notre hôtel étant très central, nous partons immédiatement visiter le port sous la pluie. En route, nous arrivons, par



hasard, devant le restaurant de Jamie Oliver : Jamie's Italian Restaurant. Le restaurant va ouvrir dans 5 minutes. Quelle chance! La nourriture est excellente. On y prépare des plats rustiques en se servant d'ingrédients de saison. En bonne groupie, je prends des photos même des serviettes de table! Lorsque nous sortons, la queue s'étire sur une bonne partie du boulevard. On se sent enviés d'avoir terminé!

Nous nous rendons au quai et marchons vers l'opéra de Sydney. De larges promenades offrent de bons points de vue du bâtiment et de la baie. Des amuseurs publics font résonner leur « didjeridou », trompe des aborigènes d'Australie. Michel en voudrait une mais la longueur de l'instrument le décourage, surtout son transport jusqu'à Montréal!

J'aime cette ville! Quelques bâtiments plus anciens, tel que le Queen Victoria Building, côtoient les gratte-ciels; le tout est entremêlé de parcs comme les Jardins Botaniques Royaux. L'harmonie entre la ville et la nature est extrêmement intéressante. De plus, il y a beaucoup de jeunes partout et l'énergie que s'en dégage est contagieuse. Michel, Suzanne et moi nous promenons jusqu'au coucher du soleil. On ne veut plus rentrer!



Nous revenons finalement à notre hôtel. Notre chambre située au 35^e étage offre une vue saisissante de la tour de Sydney. Demain nous prendrons le Hop On Hop Off pour ne rien manquer de cette ville unique pour sa qualité de vie.



...

NOS AMBASSADEURS ÉTAIENT



Suzanne Pichette et Michel Lafrenière



Yves Thouin



Christiane Beaupré



Pierrette Laborde



Carole Amédée



Ginette Ainey et Lucie Marquis



Chantal Tittley



Francine Pichette



Andrée Noël et Mario Beaulieu



Pierre Matton et Claude Trudel



René Bourassa et Céline Tremblay

Plaque commémorative de notre passage à Taupo.



Nelson : Coucher de soleil sur la mer de Tasmanie

